

La formation par le théâtre élève les âmes avec honnêteté

NEUCHÂTEL • *Lors d'un Atelier Théâtre donné par Olivier Lejeune en maison psychiatrique, un sociologue a observé avec étonnement les vertus d'une telle expérience.*

ISABELLE STUCKI

A la mi-septembre, sur l'initiative de l'Institut de formation Démarche, basé à Lausanne, et de son président délégué Stéphane Manco, le comédien Olivier Lejeune est venu animer, durant deux jours, un Atelier Théâtre dans la Maison psychiatrique de Préfargier, près de Neuchâtel (lire notre édition du 7 septembre). Sociologue et consultant responsable du secteur public romand dans la fiduciaire KPMG, Stéphane Haefliger a été mandaté par Démarche pour observer «l'expérience de Préfargier». Cette dernière fera, aujourd'hui, l'objet de l'émission Zig Zag Café, à la Télévision suisse romande.

«Quand Stéphane Manco m'a fait part de sa volonté d'expérimenter un Atelier Théâtre destiné à la formation à Préfargier,

j'ai été réticent. Impliquer les résidents d'un asile psychiatrique me semblait discutable pour des raisons éthiques. De plus, connaissant bien le monde actuel de la formation, puisque je m'intéresse à l'évolution des techniques de la conduite des femmes et des hommes en entreprise, je me posais la question de la pertinence du théâtre en tant que formateur», déclare d'emblée Stéphane Haefliger, qui souhaite expliquer où se situait son point de vue avant l'observation effectuée à Préfargier.

MANAGEMENT «ANTI-TEFLON»

«En 100 ans, dans le monde du travail, nous sommes passé de l'obéissance à un chef à l'adhésion à une logique. Un siècle après Taylor, les managers du 3^e millénaire s'intéressent à faire adhérer leurs collaborateurs à la logique et aux valeurs de l'entreprise, insufflées dans des récits

qui tournent autour de l'excellence, de la performance, de la qualité totale...»

«C'est ce que j'appelle le management «anti-teflon»: des psychométriciens œuvrent en permanence au sein des grandes unités pour vérifier si le collaborateur «colle» à son poste, «adhère» aux chartes de l'entreprise, tout en étant «soudé» au team». Selon le sociologue, la formation continue sert là d'étrange bras de levier: «C'est l'âme du collaborateur qu'il faut conquérir au travers d'un catalogue de formations proposant la libération d'énergie, le management de soi-même et j'en passe. A titre d'exemple, la Banque mondiale pousse au stage de méditation zen. Et c'est sans parler du rafting ou de la marche sur les braises!» Dans ces entreprises post-modernes, «la quasi-totalité des employés perçoivent ces propositions de formation comme un viol de leur sphère privée, instrumentalisée. Car c'est bien dans celle-ci que les nouvelles pratiques managériales font une incursion», constate Stéphane Haefliger.

LA SCÈNE MIRACULEUSE?

«J'ai en tête une vision très critique du monde de la formation et de toutes les charlataneries qui y sont proposées. Il est donc aisé de comprendre pourquoi, quand Stéphane Manco m'a parlé de Préfargier, j'ai toussé de travers!», explique Stéphane Haefliger. Suite à son observation *in situ*, et grâ-

ce à des entretiens d'évaluation, le sociologue a pu formuler diverses remarques quant à cet Atelier Théâtre en maison de santé. Il en a déduit que si les entreprises pêchent par excès, le théâtre, lui, est un lieu d'accès. «A l'opposé des stratégies d'entreprise qui tentent d'imprimer des valeurs à leurs collaborateurs, le théâtre propose l'expression à celui qui le pratique. Les entreprises veulent faire de la formation, la scène s'offre comme le lieu de la transformation. L'entreprise impose, tandis que le théâtre expose. Car le dispositif du théâtre permet tous les jeux», remarque Stéphane Haefliger. Ainsi, un résident de Préfargier peut-il devenir président: «Dans cet Atelier Théâtre, j'ai réalisé que le «je», dans le jeu, pouvait devenir un autre. De formidables champs d'existence se sont ouverts à Préfargier.»

Mais pour Stéphane Haefliger, l'éthique du procédé ne peut être validée que par la générosité et le professionnalisme d'Olivier Lejeune, son écoute, sa faculté de mise en confiance, ainsi que par la présence charismatique de Stéphane Manco: «Ce ne sont pas des apprentis sorciers de la formation. Autant je suis critique et perçois les dangers d'un tel projet, autant je dois avouer qu'en quittant Préfargier, j'avais l'impression que la scène pouvait faire de petits miracles.»

Zig Zag Café, Jeudi 10 octobre, 13h15, TSR1.

Olivier Lejeune très ému

J'ai vécu à Préfargier des moments d'une densité extraordinaire!», lance Olivier Lejeune, avant de compléter d'une traite: «Cet Atelier Théâtre a été un choc émotionnel très important pour les patients, pour le personnel d'encadrement et moi-même. Sur scène, nous avons pu voir des transformations absolues. Comme celle de cette dame quasi muette qui nous a raconté des tas d'histoires avec une voix superbe. Il y avait aussi ce monsieur schizophrène, d'une brillante sans pareil. Tous les résidents qui ont participé à l'expérience ont pris le goût de monter sur scène, si bien qu'en deux jours, nous avons monté un spectacle de plus de deux heures: les robinets se sont ouverts! Et l'aventure risque bien d'être réitérée.»